

Fabrice Leggeri aux frontières

Le nouveau directeur exécutif de Frontex est un enfant de Kingersheim, une commune du bassin potassique proche de Mulhouse. Fabrice Leggeri, haut fonctionnaire de l'État était hier de passage en Alsace pour y voir sa famille. Une brève halte avant de rejoindre son nouveau poste, à Varsovie.

FABRICE LEGGERI a été élu le 26 novembre dernier à la tête de Frontex, l'agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des États membres de l'Union européenne. C'est Frontex par exemple qui dans le cadre de la surveillance des eaux territoriales de l'Union européenne a lancé l'opération Triton en Méditerranée.

Les pays européens ont fait le choix de mettre à ce poste un énarque qui a fait carrière au ministère de l'Intérieur puis à

la Défense en France mais aussi au sein de la commission européenne. Qui a travaillé à l'ambassade de France en Corée : « C'était d'ailleurs une excellente manière de découvrir comment l'Europe était perçue à l'extérieur ». Son profil d'excellent connaisseur des questions de migration mais aussi de diplomate les a convaincus, ainsi que les idées qu'il défend pour faire évoluer Frontex.

Ainsi sans se détourner de l'opérationnel dans lequel Frontex est engagé aux frontières de l'Union européenne, en Italie, en Grèce, au large du Sénégal... Fabrice Leggeri veut s'engager dans un nouveau style de coopération avec les pays, un dialogue plus politique avec les États. Il ne cache pas que le fait que la gouvernance des opérations ne soit pas supranationale le « titille ». Dans la même logique, il veut renforcer la coopération avec les pays à l'origine des mouvements d'immigration et les pays de transit. « Nous ne sommes pas là pour que les gens meurent en Méditerranée », explique-t-il en répon-



Fabrice Leggeri, nouveau directeur exécutif de Frontex, de passage en Alsace dans sa famille. Ici avec son père, adjoint au maire de Kingersheim.

PHOTO DNA – FZ

dant ainsi aux critiques de certaines ONG, « mais nous devons gérer le problème migratoire avant que les migrants arrivent, sans empêcher bien sûr l'arrivée de ceux qui relèvent de problèmes de protection. L'équation est compliquée. C'est une action à long terme. »

Il se fixe également pour objectif de développer un système européen de garde-frontières. Il veut renforcer les moyens d'échanges entre pays pour avoir une photographie des risques en temps réel. « Il n'y a pas d'équivalent au niveau européen. Ce serait une aide à l'analyse du risque. »

Et Fabrice Leggeri sait déjà qu'il faudra à Frontex des moyens supplémentaires, si l'agence veut veiller aux frontières terrestres du côté des Balkans ou si la Roumanie ou la Bulgarie entrent dans l'espace Schengen... En attendant, sa première sortie officielle sera pour l'Italie, dès qu'il sera installé à Varsovie le 16 janvier prochain. ■